

COMME çA/çA COMME

Charles Eric Charrier

EDITIONS QAZAQ

ISBN : 978—492483-51-6

Comme ÇA

Désossée en plein vol par une rafale de vent, la tourte accepte le déséquilibre et reprend le courant ascendant dans la secousse !

Le temps est noir à l'horizon, le soleil au-dessus

Alla "Ksar" dans les oreilles et le cœur

Le vent redouble, il est chaud ! Le vieil homme et son chien sont partis ! Le oud perfore la moindre carapace, s'il y en avait une....

Foire d'automne

Ce matin, tôt, il y a tempête de l'Ouest physique. La pluie fine et persistante, les rafales de vent... L'encre vert foncé sous le brou reflète ma main, tout le monde dort.

Un conflit submersible

S'abandonner dans les profondeurs...

On ne peut pas connaître ce que l'on Est, on l'Est !

Mince de programme !

Jugulaire desserrée, estomac spirituel marchant à plein.

Laisse mourir ce qui est mort

La Vie jaillit

"T'as l'impression d'être une vache"

C'est quelque chose !

Être rien ou quelque chose pour un instant... Jouer à quelqu'un... Survenir une histoire... Haleter en chemin.

Être un Homme pour un moment... Un homme apparaît dans cet Espace dedans et dehors.

Je suis homme et "voir" que je ne le suis pas.

Je me poste n'importe où, regarde ton pantalon trop court. N'en tire aucune conclusion et encore moins jugement. Dans tout à l'écart de tout.

Détendu ? Jeune bâtard, la porte est fermée.

Détendues les portes sont ouvertes, grandes, grouillantes d'infos utiles. La tête dispo et bien orientée, l'Esprit comme un lac...

Une fois de plus dévasté

L'accueil !

Mon corps rempli de l'armée
Mon Cœur piétiné et grand ouvert

Je dis oui

Ma basse est là prolongation de ma voix silencieuse

Je dis oui

Car tout est vu

*

La limaille de l'inquiétude
L'opération secrète de l'invisible, l'opération des dents, tout mon Amour.
Ce que je ne peux pas nommer. Ce que Je Suis !

La plus parfaite des choses. L'objet de mon Cœur. La galipette de l'esprit avant son calme plat.
L'Amour que Je suis, la Surface d'Amour en Moi. L'horoscope que je ne regarde plus. La nouvelle
absence de manque. La marche près de la rivière.

ÇA

*

Ciel 7

Les gouttes du gel hydro-alcoolique tartinent le sol et ton air de chien battu.

Il y a des dedans et des dehors
Et des ponts
En équilibre sur le 7ème ciel
Et les cieux clairs et ténébreux

Les magnifiques petites fleurs jaune apparaissent à la surface de la fenêtre
Notre dureté de l'instant
Écrase mon Cœur
Cette merveille de bleu et de rouge
En ce moment ces pensées sombres
Le faible rayon de soleil sur la tête de ce piaf
La brise légère, nul besoin de 7ème ciel

Entrecroisé

Ça sent le curry, mon sang est jaune

Il y a plein de femmes aux chiens près du lac
Rappel moi stp !
Malgré tout ce corps vibre !

Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit pour m'intégrer !

Pour les yeux, rien ne change très vite cet automne 22...

Quand ! Tout à coup... Rien ne s'arrête jamais, et pourtant, même ça...
La tour est haute, dans la tête des images imprimées de guerres et de violence. Effacées doucement !
Elles seront transformées à jamais. Soudainement devenues des mémoires inutiles.
Le bruit des rails sous le poids ! Cet homme qui gueule, seul, après une voiture.
Le magasin tarde à ouvrir, j'attends sans attendre !
Pas de blé !
Livré à moi même, j'écoute ce corbeau indisposé, visiblement, qui cherche à se débarrasser de
quelque chose coincé dans son bec, à l'aide d'une petite branche arrachée à l'arbre. Et je fonds à
petites gouttes sous la chaleur.
C'est l'automne et nous faisons des économies, comme d'un fait exprès.
Une dame d'un look extraordinaire s'assoie sur le banc d'à coté, elle parle seule, dans ses nattes de
sioux urbaine.
Les flics passent bruyamment !

Je M'aime pendant que le vent se lève

*

Silence de plomb après l'orage
Corps d'airain suite à l'insomnie
Neurones dégagées

*

Le banc est détrempé
Je m'assois quand même
Dans l'arbre, les tourterelles se confondent aux feuilles

Chanson d'automne
Approximative
Tapant juste

*

Père

Tout est ouvert
En arrière - plan
Mon Fils

Le Soleil
Est
Différent

Et
Pourtant
Je
Le
Connais
Neuf
Intact
Et
Différent

*

Sous cet angle
On ne sait pas
Si les nuages
Se dirigent au même
Endroit
Le climat ne sait
Plus comment
Ses saisons s'appellent
À quel degré
Se situe-t'il ?
C'est bon
Aujourd'hui pour
Le café !
Et le sucre... Le cours
A déjà commencé.

*

Une encre tannée à la pluie
Du jus de feuille sur les trottoirs
Et dans les corps ?

*

Des frères en Vérité

Cet homme qui fouille
La poubelle, à côté de moi
Est l'absolu
Tout comme cet enulé de
Banquier/assureur
Et moi, mon Cœur, ton Cœur... N'a pas besoin de briller, juste être là.
Quel monde
Quelle chanson
Quelle voix
Tout est déjà poussière
Obsolète. Alors :
Vivons... D'un rien !

*

Je prends mes vacances au bout de la rue, sur un banc, région où tout l'univers est concentré
en une seule goutte de n'importe quoi

ÇA COMME

Il "faut" Être ! Seul
Et marcher dans
Les rues. Laisser l'Air
Vicié s'évacuer en toute
Quiétude

À la hauteur ! De
L'inspiration
La Respiration

Je suis trempé
En plein courant
D'air, il fait tellement
Chaud pour la
Saison

Je n'ai jamais
Vraiment rien su
N'importe quoi
Su n'importe qui

Mon Cœur au
Débotté reconnaît
Que ce jour Est
Unique

Il "faut"
Que les tempêtes
Éclatent
Il "faut" que
Les amis conseillent
Même mal
Peu importe
À défaut il faut
Aimer/intégrer
Coûte que coûte
Même s'il n'y a
Aucun prix
Réellement !

*

Je regarde

Juste
La démarche
Et les fesses
Flasques
Sous la course...

Peut-on envisager une introduction ce soir ? Remonter droit dans la ligne de tes reins, au bulbe rachidien. Et ton crâne envahi, car il s'agit de ça et peu importe la texture du bleu dédié à cette fonction... De l'endroit de l'ancienne queue serpentant jusqu'au rocher et au-delà !

*

Quelle perte de temps !
À la virgule du début
D'après midi
Le corps lourd et fatigué
Enfoncé dans le n'importe
Quoi du jour
J'écoute le piano calme et atmosphérique d'"India" !
Dans le fin fond à droite de l'espace stéréophonique.
Même chose pour les images
Qui surgissent ! Elles dé surgissent aussi sec.

Encore une fois le monde apparaît !

Tombée du firmament
Une rafale de vent
Venue d'on ne sait où.
J'ai décontracté mes mâchoires et vu la rue
Nettoyée des feuilles
Mortes qui y traînaient.

L'eau froide
Le vent vient du Nord
Haché menu
Par les courants
Ascendants
Libre comme
L'air
Tour à tour
Chaud et froid

T'inquiète...

Comment fais-tu
Pour prendre toutes ces
Apparences ?
Vivre toutes ces histoires
Fallait-il que tu t'oublies ?
Impensable
Pas croyable
Mystérieux

Bon ! Je me l'habille cette grande carcasse !

C'est un vrai plaisir que de vous suivre pour les yeux, même si rien n'est calculé, sauf le béton sous ces arbres.

L'encre s'étale sur le coton.

Il pleut

OBSERVATION

Je regarde la pluie et
Le calme. Pourtant, mon sang n'a fait qu'un tour, tôt ce matin.
Après une légère résistance, je mange cet "état" et le désir de me mentir, puis plus rien n'est grave.
Le non m'a tendu et le oui de ce même non le contraire.
Il est clair que je suis la Surface qui permet ça, là.

Décontraction !

Oui, car la vie ne s'est jamais arrêtée ! Même après cent printemps !

Incroyablement penché, parallèle à la Terre... Redressé par l'Être de vivre
Le Cœur brisé qui de l'intérieur déverse les attributs de ÇA ! Dans L'absence la Présence !

La Surface

Un peu de plaisir pour le corps, un café chaud avec un peu d'eau froide du robinet. La "tête" ce merveilleux serviteur !

L'intégration !

Au-delà ! INCONNU ! Qui ne peut Être connu...

La brume enfroïdit l'air
Des joggeuses se réchauffent dans la course

Le pont métallique est vert
Les oiseaux marins envahissent la ville.
Vendredi est comme dimanche
L'ombre du pont métallique vert, sur la surface de l'eau, signifie une porte ondulante. Un espace invitant et incertain.
Vendredi est comme dimanche
Mais là, il n'y a personne dans la rue. Hormis un fêtard habillé en femme légèrement vêtu et qui peine à rentrer chez lui. Comme cela arrive parfois d'une manière étrange, une femme entre trois âges, stationnée à dix centimètres de moi comme si je n'existais pas !
Le quai de tram s'anime un peu... Le brouillard ne débande pas, mon corps a froid.
Je souris doucement !
32 minutes dans un froid peu aigu... À l'intérieur ? J'te dis pas !
Bueno comme jamais.

Cet avion
File vers
La Californie
Dans ce coin
Inédit
De la maison

Ce que j'avais pris pour une poutre extérieure, sous cet angle, apparaît telle une tête de requin, souriante.
Sous cet angle !

L'eau glisse sur mon paletot
Tout est frais ce matin
Y compris les sentiments et émotions qui traversent ce corps... Dans mon Soleil, elles se dissipent !
Transformées

Petit garçon blessé ! Rien tu ne risques, tu ne risques rien !
Une mer d'enchevêtrements
De matières factorisées
Et quelques fenêtres

La chatte dans le framboisier
L'oiseau sur la branche
L'air
Moi qui les regarde
Tout ÇA tient !